



*Acta fabula*  
*Revue des parutions*  
vol. 27, n° 1, Janvier 2026  
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.20494>

---

# *Les Aventures de la dialectique* de Maurice Merleau-Ponty ou la mise à l'épreuve du marxisme avant l'élaboration explicite d'une ontologie

Maurice Merleau-Ponty's *Adventures of the dialectic*: marxism put to the test before the explicit formulation of an ontology

**Gauthier Azou**

MAURICE  
MERLEAU-PONTY  
Les aventures  
de la dialectique



Éditions

Maurice Merleau-Ponty, *Les Aventures de la dialectique*, Paris : Gallimard, coll. « Tel », 2024, 322 p., EAN 9782073076670.

---



## **Pour citer cet article**

Gauthier Azou, « *Les Aventures de la dialectique* de Maurice Merleau-Ponty ou la mise à l'épreuve du marxisme avant l'élaboration explicite d'une ontologie », *Acta fabula*, vol. 27, n° 1, Essais critiques, Janvier 2026, URL : <https://www.fabula.org/revue/>

document20494.php, article mis en ligne le 31 Décembre 2025,  
consulté le 16 Mars 2026, DOI : 10.58282/acta.20494

---

Gauthier Azou, « *Les Aventures de la dialectique* de Maurice Merleau-Ponty ou la mise à l'épreuve du marxisme avant l'élaboration explicite d'une ontologie »

Résumé - Souvent opposé simplement à *Humanisme et Terreur* (1947), *Les Aventures de la dialectique* (1955) sont pourtant un texte clef de Merleau-Ponty. À cheval entre la période intermédiaire de l'expression (1948-1953) et la période explicitement ontologique (1957-1961), l'ouvrage étudie l'ontologie de Marx et celle des théoriciens marxistes de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Écrit sous le patronage de deux penseurs d'une « philosophie interrogative de l'histoire », Max Weber et le Georg Lukács d'*Histoire et Conscience de classe* (1923), le philosophe développe pour la première fois une pensée de l'institution en contexte, qui le mènera bientôt à l'exploration de la Nature et à une nouvelle ontologie. Au cœur de l'ouvrage, la critique de Sartre permet la défense d'un principe dialectique oublié par ceux qui, pour agir politiquement, délaissent la vérité.

Mots-clés - dialectique, Lukács (Georg), marxisme, Merleau-Ponty (Maurice), Sartre (Jean-Paul)

Gauthier Azou, « Maurice Merleau-Ponty's *Adventures of the dialectic*: marxism put to the test before the explicit formulation of an ontology »

Summary - Often simply opposed to *Humanism and Terror* (1947), *Adventures of the dialectic* (1955) is nevertheless one of Merleau-Ponty's key texts. Straddling the intermediate period of expression (1948-1953) and the explicitly ontological period (1957-1961), the work studies the ontology of Marx and that of the marxist theorists of the first half of the 20<sup>e</sup> century. Written under the patronage of two thinkers of an "interrogative philosophy of history", M. Weber and the G. Lukács of *History and Class Consciousness* (1923), the philosopher develops for the first time a concept of the institution in context, which will next lead him to the exploration of Nature and to a new ontology. At the heart of the work, Sartre's critique enables the defense of a dialectical principle forgotten by those who, in order to act politically, abandon the truth.

Keywords - dialectic, Lukács (Georg), marxism, Merleau-Ponty (Maurice), Sartre (Jean-Paul)

# *Les Aventures de la dialectique* de Maurice Merleau-Ponty ou la mise à l'épreuve du marxisme avant l'élaboration explicite d'une ontologie

Maurice Merleau-Ponty's *Adventures of the dialectic*: marxism put to the test before the explicit formulation of an ontology

**Gauthier Azou**

---

*Les Aventures de la dialectique* ont connu trois rééditions chez Gallimard depuis leur première publication en 1955 dans la collection « Blanche » : l'une en 1977 dans la collection « Idées » ; l'autre en 2000 dans la collection « Folio Essais » ; une dernière enfin en 2010 dans la collection « Quarto », selon l'édition établie par Claude Lefort. L'ouvrage est délivré en 2024 dans la collection « Tel » sans appareil critique et se compose d'une préface de Merleau-Ponty, de quatre chapitres de taille comparable, d'un très long cinquième et dernier chapitre consacré à Sartre — séparé en cinq parties et comptant 144 pages sur un total de 313 pages —, et d'un épilogue écrit par le philosophe, à la fin duquel est indiquée la période de rédaction du manuscrit : juillet 1953, puis avril-décembre 1954.

On constate depuis les années 2010 un fort intérêt pour la pensée politique de Merleau-Ponty, qui s'est matérialisé par exemple par un colloque international « Merleau-Ponty politique » les 13-15 octobre 2016, à l'Université Paris Nanterre en partenariat avec le Columbia Global Center (Reid Hall, Paris)<sup>1</sup>, ainsi que par la Journée d'étude des Archives Husserl (ENS, Paris), intitulée « Violence et coexistence, dialectique et histoire chez Maurice Merleau-Ponty » du 20 mai 2017. L'effort des chercheurs et des chercheuses se poursuit jusqu'aux années les plus récentes : mentionnons le travail de Jérôme Mélançon, qui a dirigé le numéro de la revue *Tumultes* consacré à la politique chez Merleau-Ponty en 2021<sup>2</sup> ainsi que l'ouvrage

---

<sup>1</sup> Qui a donné lieu à une publication partielle dans Emmanuel Alloa et Judith Revel (dir.), « Merleau-Ponty. Penser le dehors : politique, esthétique, ontologie », *Chiasmi international*, vol. 19, Paris : Éditions Vrin-Mimesis, 2018. Judith Revel avait pu revenir dans ce colloque sur certains développements de son livre publié l'année précédente, et qui fournit d'importantes indications sur la question politique et l'histoire chez Merleau-Ponty : Judith Revel, *Foucault avec Merleau-Ponty. Ontologie politique, présentisme et histoire*, Paris : Vrin, 2015.

<sup>2</sup> Jérôme Mélançon (dir.), « Maurice Merleau-Ponty : La politique au cœur de l'œuvre et des mondes », *Tumultes*, no 56, 2021/1. L'auteur, qui a transcrit et édité les *Entretiens avec Georges Charbonnier et autres dialogues 1946-1959* (Lagrasse : Verdier, 2016) avait publié un ouvrage sur la question quelques années auparavant : *La Politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie*, Genève : MétisPresses, 2018.

*L'Intervalle du pouvoir. Postérité politique de Maurice Merleau-Ponty* (2022)<sup>3</sup>, et rédigé la présentation d'un numéro sur le même sujet de la *Revue internationale de philosophie*<sup>4</sup> ; mentionnons également celui de Claire Dodeman, qui a publié en 2023 *La Philosophie militante de Merleau-Ponty*<sup>5</sup>.

Néanmoins, c'est sans aucun doute l'« important regain d'intérêt suscité par [la question de l'articulation entre marxisme et phénoménologie] », comme Alexandre Feron et Vincent Houillon le disaient en 2021 dans l'introduction au dossier de la revue *Alter* consacré à cette question<sup>6</sup>, qui doit être souligné. La même année, un ouvrage collectif publié par l'ENS de Lyon s'emparait du même sujet<sup>7</sup>. Enfin, encore en 2021, la parution du numéro 69 d'*Actuel Marx* dont le dossier « Lukács » dirigé par Frédéric Monferrand en collaboration avec Alix Bouffard, Vincent Charbonnier et Daria Saburova montrait bien l'intérêt de cette interrogation pour la recherche, tant dans le champ des études phénoménologiques que dans celui des études marxistes<sup>8</sup>. Pour terminer ce rapide tour d'horizon, mentionnons l'ouvrage publié par Alexandre Feron en 2022 : *Le Moment marxiste de la phénoménologie française. Sartre, Merleau-Ponty, Trần Đức Thảo*<sup>9</sup>, jalon majeur des recherches sur Merleau-Ponty qui intéresse directement la réédition des *Aventures de la dialectique*.

Notons pour finir que la prochaine livraison de *Chiasmi International* (vol. 26) sera consacrée aux « Matérialismes merleau-pontiens » et que paraîtront bientôt au Seuil les notes du cours sur « La Philosophie dialectique » (1955-1956)<sup>10</sup>.

Nous procéderons dans cette recension de la manière suivante : après une présentation des enjeux contextuels au moment de la sortie de l'ouvrage, nous soulignerons la complexité du rapport au marxisme de Merleau-Ponty. Nous insisterons dans un troisième temps sur le fait que *Les Aventures de la dialectique* s'occupent de philosophie de l'histoire, à partir du marxisme certes, mais plus largement — *via* Max Weber — au moyen d'une interrogation sur la temporalité à l'œuvre dans l'histoire. L'intérêt du *point sublime*, d'origine surréaliste, pour formuler l'espoir d'un certain marxisme des années 1920 (celui, tout particulièrement, de l'élève de Weber, le philosophe hongrois Georg Lukács), occupera notre quatrième

<sup>3</sup> Jérôme Mélançon, *L'Intervalle du pouvoir. Postérité politique de Maurice Merleau-Ponty*, Paris : Kimé, 2022.

<sup>4</sup> « Merleau-Ponty : corporéité, ontologie, politique. Merleau-Ponty : Corporeality, Ontology, Politics », *Revue internationale de philosophie*, no 302, 2022/4.

<sup>5</sup> Claire Dodeman, *La Philosophie militante de Merleau-Ponty*, Paris : Vrin, Ousia, 2023.

<sup>6</sup> *Alter*, « Phénoménologie et marxisme », no 29, 2021.

<sup>7</sup> Vincenzo d'Alfonso Matteo et Pierre-François Moreau (dir.), *Phénoménologie et marxisme*, Lyon : ENS Éditions, 2021.

<sup>8</sup> *Actuel Marx*, no 69, 2021/1.

<sup>9</sup> Alexandre Feron, *Le Moment marxiste de la phénoménologie française. Sartre, Merleau-Ponty, Trần Đức Thảo*, Dordrecht : Springer, 2022.

<sup>10</sup> Dont la transcription a été assurée par Davil Belot et Jean-Philippe Narboux. Pour un premier aperçu de ce cours, voir David Belot, « Dialectique, ontologie et histoire dans les notes préparatoires aux cours sur La philosophie dialectique (1956) », *Revue internationale de philosophie*, no 244, 2008/2. p. 189-206.

partie. Nous montrerons ensuite que *Les Aventures de la dialectique* ne sont pas un ouvrage de philosophie politique. Son appartenance à une quête de vérité proprement philosophique passe par un examen de la conscience et par une élaboration conceptuelle (de *l'institution* et de *l'intermonde*) en vue d'une nouvelle ontologie. Tel sera l'objet de notre sixième et dernière partie.

## Un livre d'explication et de réponse

Il s'agit très probablement avec *Les Aventures de la dialectique* de la réécriture de l'article qui aurait dû paraître dans *Les Temps Modernes* en avril ou mai 1953<sup>11</sup> comme complément apporté à la querelle qui opposait Claude Lefort et Jean-Paul Sartre depuis l'été 1952 dans les pages de la revue, notamment à propos du positionnement à adopter vis-à-vis de l'URSS et du PCF<sup>12</sup>. On sait que l'élément déclencheur avait été l'arrestation de Jacques Duclos — à l'époque secrétaire général par intérim du PCF — qui avait eu lieu en marge de la manifestation contre le général Ridgway de mai 1952<sup>13</sup>. L'ouvrage est l'occasion d'une triple explication : avec Jean-Paul Sartre et *Les Temps Modernes*, d'abord ; avec Claude Lefort, aussi ; enfin, explication avec lui-même. Depuis le début de l'année 1953, Merleau-Ponty débute au Collège de France. Or, son élection à la chaire de philosophie l'année précédente se trouve être un des ressorts de la querelle avec Sartre. Et il y a plus : à la leçon inaugurale du 15 janvier 1953 s'ajoute une conférence donnée par Merleau-Ponty le 29 mai au Collège philosophique<sup>14</sup>. Pour Sartre, cette deuxième intervention est le coup de grâce. En effet, il prend connaissance de cette intervention par la voie de *L'Express* (édition du 6 juin 1953) et sa lettre du 18 juillet à Merleau-Ponty<sup>15</sup> montre que l'interprétation qu'on a pu faire du positionnement de son ami vis-à-vis de sa philosophie compte plus que le positionnement lui-même. C'est par ce nœud noué en juillet 1953, surgissant sur fond d'une querelle à laquelle Merleau-Ponty est mêlé indirectement, et en lien avec le soutien public de Sartre à l'URSS<sup>16</sup>, qu'une partie de l'intention de l'ouvrage se comprend.

---

<sup>11</sup> Merleau-Ponty Maurice, *Œuvres*, Paris : Gallimard, 2010, p. 75.

<sup>12</sup> Pour avoir des informations sur la chronologie des publications et pour cerner les enjeux de la querelle entre Sartre et Lefort, voir l'article d'Alexandre Feron : « Sartre contre Lefort. De quoi l'expérience prolétarienne est-elle le nom ? », *Rue Descartes*, « Socialisme ou barbarie », no 96, 2019/2, p. 65-79.

<sup>13</sup> Voir « Merleau-Ponty vivant » dans Sartre Jean-Paul, *Situations IV*, Paris : Gallimard, 1964, p. 248-249.

<sup>14</sup> Fondé par Jean Wahl en 1946 et consistant en des conférences publiques données en Sorbonne.

<sup>15</sup> Les lettres ont été publiées pour la première fois dans *Le Magazine Littéraire* le 20 avril 1994, avec une présentation de François Ewald, p. 67-86. Elles ont fait l'objet d'une nouvelle publication en 2000 dans *Parcours deux 1951-1961*, Lagrasse : Verdier, 2000, p. 129-169, ainsi que d'une publication dans les *Œuvres*, *op. cit.*, p. 627-651.

<sup>16</sup> Sur l'itinéraire de Sartre, on pourra consulter l'ouvrage de Cécile Vaissié, *Sartre et l'URSS. Le Joueur et les survivants*, Rennes : PUR, 2023.

En 1955, *Les Aventures de la dialectique* constituent donc bien une réponse, et celle-ci ne laisse pas de faire réagir. Il y a, premièrement, les réactions passionnées. À cette catégorie appartient la réponse de Simone de Beauvoir à Merleau-Ponty : « Merleau-Ponty et le pseudo-sartrisme<sup>17</sup> », à laquelle il faut ajouter les publications dans un dossier intitulé « Les mésaventures de la dialectique » du numéro spécial de *La Nouvelle Critique* (juillet-août 1955)<sup>18</sup>. Moins connue, enfin, la défense de Merleau-Ponty par Étienne — promoteur de la littérature *déagagée* — d'un ton particulièrement polémique et bataillant tant avec Beauvoir qu'avec les communistes<sup>19</sup>. Deuxièmement, des réactions académiques soulignent la valeur intellectuelle de l'ouvrage. Moins passionnées, elles rendent compte immédiatement du travail effectué par Merleau-Ponty. Jacques Sarano publie ainsi un compte-rendu concis et précis de l'ouvrage dans *Les Études Philosophiques*<sup>20</sup> ; Pierre Aubenque quant à lui le commente de manière plus approfondie dans son article « Dialectique et action. A propos des "Aventures de la Dialectique" de M. Merleau-Ponty » qui sera repris dans *Aspects de la dialectique* en 1956<sup>21</sup>, et les positions merleau-pontiennes des *Aventures de la dialectique* seront, quoique de manière rapide, utilisées à nouveau pour une intervention en 1970 sur le thème de la dialectique<sup>22</sup>. Troisièmement, des réactions philosophiques critiques se font entendre. À cette catégorie appartient l'article de Mikel Dufrenne dans *Combat*, dans lequel il rend compte de l'opposition entre Sartre et Merleau-Ponty tout en prenant le parti de Sartre<sup>23</sup>. On peut aussi mentionner les interventions de Raymond Aron dans la revue *Preuves*<sup>24</sup> : « Aventures et mésaventures de la dialectique » en janvier 1956 et « Le fanatisme, la prudence et la foi » en février de la même année<sup>25</sup>,

---

<sup>17</sup> *Les Temps Modernes*, no 114-115, juin-juillet 1955 (repris dans *Faut-il brûler Sade ?*, Paris : Gallimard, 1955, p. 221-300). Au-delà de l'aspect polémique contextuel, et sur les liens philosophiques unissant Simone de Beauvoir à Merleau-Ponty, voir l'article de Raphaël Ehrsam : « Liberté située et sens du monde : Beauvoir et Merleau-Ponty », *Philosophie*, no 144, 2020/1, p. 11-30.

<sup>18</sup> La revue du Parti Communiste Français dont le rédacteur en chef est Jean Kanapa. Le numéro s'intitule « Antimarxisme et marxisme militant », 7<sup>e</sup> année, no 67, juillet-août 1955.

<sup>19</sup> Dans la revue *Évidences*, dirigée par Nicolas Baudy et publiée par l'American Jewish Committee, no 50, août-septembre 1955, p. 22-27.

<sup>20</sup> Jacques Sarano. *Les Études philosophiques, Nouvelle Série, vol. 10, no 4, octobre-décembre 1955, p. 752-754.*

<sup>21</sup> Pierre Aubenque, *Aspects de la dialectique*, Paris : Desclée de Brouwer, 1956, p. 329-344.

<sup>22</sup> *Id.*, « Évolution et constantes de la pensée dialectique », *Études philosophiques*, La dialectique : Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue française (Nice, 1-4 septembre 1969), no 3, juillet-septembre 1970, p. 291-292. Il y souligne ainsi qu'« on ne voit pas bien au premier abord par quel miracle les caractères spécifiques du dialogue, voire du dialogue réglé, pourraient être transposés avec quelque vraisemblance et sans arbitraire à la réalité tout entière », ce qui lui fait ajouter (en note dans la publication) : « La "magie" inhérente à un tel transfert a été dénoncée par Maurice-Merleau Ponty dans ses *Aventures de la dialectique*, Paris : 1955 ». L'annonce en fin d'introduction de sa méthode d'étude du concept à la page suivante – « à l'intérieur d'une histoire des théories du discours » qui distingue le discours dialectique du discours scientifique et leur rapports mutuels – répètera la référence à l'ouvrage.

<sup>23</sup> « *Les Aventures de la dialectique* ou les avatars d'une amitié philosophique », article publié en septembre 1955 et repris dans *Jalons*, La Haye : Nijhoff, 1966, p. 169-173. Bien que faisant état d'un positionnement clair en faveur de Sartre, il nous a semblé que cet article appartenait bien à la troisième catégorie, du fait du ton pondéré qui le caractérise. Sur l'itinéraire de Mikel Dufrenne à cette époque, voir l'article de Maryvonne Saison, « Mikel Dufrenne 1946-1953 » dans Giuseppe Bianco et Frédéric Fruteau De Laclos (dir.), *L'Angle mort des années 1950*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2016.

sur lesquels les chercheurs se sont encore tout récemment penchés, insistant sur la fécondité du dialogue entre Merleau-Ponty et Aron pour aborder les problèmes posés par l'ouvrage de 1955<sup>26</sup>. Notons enfin deux réactions plus tardives. Une première, lapidaire, qui est une note de Gilles Deleuze dans *Nietzsche et la philosophie* (1962), dans laquelle le philosophe salue l'ouvrage tout en précisant après avoir cité quelques lignes de Merleau-Ponty : « La dialectique a moins d'aventures que d'avatars ; naturaliste ou ontologique, objective ou subjective, elle est, dirait Nietzsche, nihiliste par principe ; et l'image qu'elle donne de la positivité est toujours une image négative ou renversée<sup>27</sup>. ».

La seconde, c'est bien sûr la réponse de Sartre dans la *Critique de la raison dialectique* en 1960, très importante pour qui veut se pencher sur l'ouvrage de 1955<sup>28</sup>.

## Merleau-Ponty et le marxisme

Ce qui frappe à la lecture des *Aventures de la dialectique*, c'est d'abord le rapport complexe avec le marxisme qui s'y fait jour. Alexandre Feron propose de parler de « réduction du marxisme<sup>29</sup> » pour qualifier la période 1948-1953 chez Merleau-Ponty. Par cette formule, il veut décrire la façon dont le philosophe délaisse une confrontation théorique trop directe avec un ensemble de problèmes qui, d'une certaine façon, sont minés, car porteurs de présupposés qui empêchent la réflexion. Cette *réduction*, dans ses publications et ses interventions au Collège de France, n'équivaut pas à un désintérêt pour Marx et le marxisme. La lecture de différents théoriciens marxistes a en effet occupé le philosophe dès les années 1930<sup>30</sup> et l'ouvrage de 1955 peut être considéré comme le texte auquel il aboutit au sortir d'une période de maturation souterraine. Il faut insister sur l'appartenance de l'ouvrage à la dernière période du philosophe, celle dite de « l'ontologie », qui passe

---

<sup>24</sup> *Preuves, Cahiers mensuels du Congrès pour la liberté de la culture. Revue fondée par l'ancien communiste devenu anti-communiste François Bondy.*

<sup>25</sup> Repris dans *Marxismes imaginaires. D'une sainte famille à l'autre* [1970], Paris : Gallimard, 1998.

<sup>26</sup> Mentionnons Alexandre Feron, « Dépasser le relativisme historique », *Études sartriennes*, « Sur les concepts d'histoire : Sartre en dialogue », no 23, 2019, p. 17-40 ; Stéphane Haber, « Aron, Merleau-Ponty : Dialectique et indéterminisme historique », *Alter*, no 29, 2021, p. 101-118 ; David Belot, « "Surmonter le relativisme ?" Merleau-Ponty face aux critiques des Aventures de la dialectique », *Tumultes*, no 56, 2021/1, p. 51-69.

<sup>27</sup> Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie* [1962], Paris : PUF, 2014, p. 255.

<sup>28</sup> Sur la question des rapports entre Sartre et Merleau-Ponty, voir Florence Caeymaex, « La dialectique entre Sartre et Merleau-Ponty », *Études sartriennes*, « Dialectique, littérature avec des esquisses inédites de la "Critique de la Raison dialectique" », n° 10, 2005, p. 111-137 ; Fabrice Colonna, « L'intercession du fétiche. Merleau-Ponty et Marx », *Chiasmi International*, vol. 6, Paris : Editions Vrin-Mimesis, 2005, p. 285-301.

<sup>29</sup> Alexandre Feron, *Le Moment marxiste de la phénoménologie française, op. cit.*, 2022, p. 232 sq.

<sup>30</sup> Voir Kerry H. Whiteside, *Merleau-Ponty and the Foundation of an Existential Politics*, Princeton : Princeton University Press, 1988.

par une lecture approfondie de Marx<sup>31</sup> et se poursuit de façon indirecte à travers les cours au Collège de France de l'année 1960-1961<sup>32</sup>. *Les Aventures de la dialectique* ne discute pas seulement la dialectique des différents marxismes mentionnés explicitement — ceux de Deborin, Korsch, Lénine, Lukács, Revai, Trotski — mais est aussi l'occasion pour le philosophe de se confronter à sa propre évolution, et de donner congé à une certaine dialectique tout en en conservant le principe. Comme il l'écrit dans l'épilogue : « Ce qui donc est caduc, ce n'est pas la dialectique, c'est la prétention de la terminer dans une fin de l'histoire ou dans une révolution permanente » (p. 285). La difficulté dialectique, c'est la difficulté de l'existence elle-même, qui est ambiguë, contradictoire, paradoxale, et le terme permet de penser la médiation nécessaire au dépassement de l'opposition inféconde entre le sujet et l'objet, ce qui est au cœur de la préoccupation du philosophe dès *La Structure du comportement*<sup>33</sup> et qui continuera de le préoccuper tant dans sa thèse principale<sup>34</sup>, que dans les années 1950.

## La philosophie de l'histoire dans *Les Aventures de la dialectique*

À travers l'existence et la dialectique, à travers donc la « jonction temporelle de l'immédiat et de la médiation<sup>35</sup> », c'est le problème de l'histoire qui est posé très frontalement dans l'ouvrage. Comment proposer une philosophie de l'histoire après la disparition de l'absolu divin et de l'absolu rationnel ? L'histoire serait-elle un nouvel absolu ? Comment maintenir un relativisme conséquent — autrement dit : comment ne pas tomber dans le relativisme, et sauver l'idée de *perspective* historique ? Ces questions sont celles de Merleau-Ponty, et c'est la raison de son premier chapitre consacré à Max Weber<sup>36</sup>, qui prend souvent l'allure d'une introduction à l'ouvrage, et se termine par ces mots :

---

<sup>31</sup> Voir Claire Dodeman, « Marx et l'élaboration du concept de nature dans la philosophie de Merleau-Ponty ». *Actuel Marx*, no 58, 2015/2, p. 118-129.

<sup>32</sup> Voir Fabrice Colonna, « L'intercession du fétiche. Merleau-Ponty et Marx », art. cit.

<sup>33</sup> Maurice Merleau-Ponty, *La Structure du comportement* Paris : PUF, 1942. Voir Alexandre Feron, *Le Moment marxiste de la phénoménologie française*, op. cit., 2022, p. 126-129.

<sup>34</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (PhP), Paris : Gallimard, 1945. Voir en particulier l'usage qui en est fait dans la première partie de l'ouvrage au moment d'aborder la sexualité selon Sigmund Freud (chapitre V, « Le corps comme être sexué ») et l'intéressante et longue note sur le matérialisme historique qui clôt le chapitre.

<sup>35</sup> Jean Hyppolite, *Figures de la pensée philosophique (2). Écrits 1931-1968*, Paris : PUF, 1991, p. 689.

<sup>36</sup> Et on se reportera à ce propos avec profit au cours du lundi de l'année 1953-1954, « Matériaux pour une théorie de l'histoire » qui avait lieu en alternance avec le cours sur « Le Problème de la parole ». Ce cours nous est connu uniquement par le résumé qu'en propose Merleau-Ponty pour l'annuaire du Collège de France, et il a été publié dans les *Résumés de cours. Collège de France 1952-1960*, Paris : Gallimard, 1968.

C'est seulement à partir de Weber et de ce marxisme wébérien qu'on peut comprendre les aventures de la dialectique depuis trente-cinq ans [parce que Weber] — écrit Merleau-Ponty — a définitivement montré [...] qu'une philosophie de l'histoire qui n'est pas un roman historique ne rompt pas le cercle du savoir et de la réalité, et qu'elle est plutôt la méditation de ce cercle (p. 45).

Si nous employons le terme de « perspective » bien que le problème posé dans l'ouvrage soit celui du relativisme historique, autrement appelé historicisme, c'est qu'il est utilisé à certains endroits cruciaux de la critique dirigée contre Sartre (par exemple p. 269-270), et qu'il rejoint l'idée centrale dans l'ouvrage d'une relativisation du relativisme. Notons que Raymond Aron, introducteur de Weber en France<sup>37</sup>, a pu — c'est l'hypothèse de D. Belot<sup>38</sup> — permettre à Merleau-Ponty de connaître le perspectivisme de Karl Mannheim. Ce rapprochement entre Mannheim et Merleau-Ponty avait été effectué par André Gisselbrecht dans *La Nouvelle Critique*<sup>39</sup>, et a le mérite de poser une question que les historiens germanophones du début du siècle formulaient déjà : si la perspective doit fonder l'unité de l'histoire, comment éviter l'absolutisation du sujet individuel, puisqu'on écarte les vues traditionnelles sur l'histoire ? Parler de perspectivisme merleau-pontien, c'est souligner l'existence de la recherche par le philosophe d'une philosophie de l'histoire ne versant pas dans l'historicisme, ni dans l'absolutisme (Dieu, le Destin, la Raison ou le Proletariat). Cette recherche passe, à un moment dans son œuvre, par Lukács — dont il fut un adepte<sup>40</sup> — et pour qui l'on sent qu'il a encore une grande admiration :

Le mérite rare de Lukács, ce qui fait de son livre [*Histoire et Conscience de Classe* (1923)], aujourd'hui encore, un livre de philosophie, c'est précisément que la philosophie n'y était pas sous-entendue comme dogme, mais pratiquée, qu'elle ne servait pas à « préparer » l'histoire, qu'elle était l'enchaînement même de l'histoire dans une expérience humaine. (p. 65)

## Le point sublime : marxisme et surréalisme en 1955

Le fait est que Merleau-Ponty trouve dans la formule du point sublime — qui vient du *Second manifeste du surréalisme* d'André Breton, c'est-à-dire le surréalisme d'après le rapprochement des artistes surréalistes avec le communisme, et des

---

<sup>37</sup> Voir Catherine Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire*, Paris : PUF, 1990.

<sup>38</sup> David Belot, « "Surmonter le relativisme ?" : Merleau-Ponty face aux critiques des *Aventures de la dialectique* », *Tumultes*, no 56, 2021/1, p. 62.

<sup>39</sup> *Pour un rapprochement entre Mannheim et le marxisme occidental à partir de Merleau-Ponty, voir Romain Karsenty, « Mannheim et le "marxisme occidental" », Phantasia (Université Saint-Louis de Bruxelles) [en ligne], Vol. 6, 2017. DOI : 10.25518/0774-7136.830.*

<sup>40</sup> Alexandre Feron, *Le Moment marxiste de la phénoménologie française, op. cit.*, 2022, p. 116-117.

frictions qui en résultèrent<sup>41</sup> — matière à mettre en perspective la perspective. L'intérêt pour Breton date de l'immédiat après-guerre<sup>42</sup>, et il se matérialise en 1955 par une référence au *point sublime* dans la Préface (p. 14), ainsi que dans les troisième (p. 104), et quatrième (p. 128) chapitres de l'ouvrage. Il n'y joue pas un maigre rôle et vient traduire l'espoir du *marxisme occidental* des années 1920, autre nom du *marxisme wébérien* mentionné plus haut<sup>43</sup>, celui d'une conciliation des contraires à travers la révolution. Espoir déçu, cela est dit dès la Préface :

Sujet et objet, conscience et histoire, présent et avenir, jugement et discipline, nous savons maintenant que ces contraires dépérissent l'un sans l'autre, que l'essai de dépassement révolutionnaire écrase l'une des deux séries, et qu'il faut chercher autre chose. (p. 13-14)

Ce *point* marque donc bien d'emblée la fin d'une époque. En même temps qu'un hommage au marxisme, il s'agit, d'un certain point de vue, de sa nécrologie. Le *point sublime* est surtout employé pour parler de Lukács et du marxisme de langue allemande des années 1920. Mais dans le chapitre consacré à Trotski, l'expression revient d'une façon qui intéresse directement le problème visé dans *Les Aventures de la dialectique* : celui du « flux révolutionnaire, de la négativité incarnée dans l'histoire » (p. 128) :

Il y a certes des moments, appelés justement révolution, où le mécanisme interne de l'histoire fait que les prolétaires vivent dans leur Parti, que les ouvriers et les paysans vivent la communauté de sorte que la dialectique leur assigne sur le papier, que le gouvernement n'est rien d'autre que le commissaire du peuple : on est alors au *point sublime* dont nous avons plusieurs fois parlé. C'est toujours sur ces moments parfaits que Trotski met en perspective [...]. (p. 128)

L'horizon révolutionnaire représenté par le *point* bretonien se précise dans ce quatrième chapitre consacré à celui qui, pour Merleau-Ponty, est un « cas pur »

---

<sup>41</sup> « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. C'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point. » (André Breton, *Second manifeste du surréalisme* (1930), dans *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, 1988, p. 781.)

<sup>42</sup> En 1947 ou 1948, après avoir lu *Qu'est-ce que la littérature ?* de Sartre dans lequel le surréalisme – et Breton en particulier – était vivement attaqué, Merleau-Ponty prévoyait un projet de chapitre ou de section sur Breton : « Il faut que je fasse une sorte de "Qu'est-ce que la littérature?" avec une section plus longue sur le signe et la prose, pas toute une dialectique de la littérature, mais cinq perceptions littéraires : Montaigne, Stendhal, Proust, Breton, Artaud », cité par Claude Lefort dans l'introduction à *La Prose du Monde*, Paris : Gallimard, 1969, p. VII.

<sup>43</sup> On pourra lire sur le *marxisme wébérien* Michael Löwy, « Figures du marxisme wébérien », *Actuel Marx*, no 11, 1992, p. 83-94. L'auteur regrettait le peu d'éléments donnés par Merleau-Ponty pour établir un lien entre Weber et Lukács, insistant lourdement sur le manque d'originalité du chapitre II des *Aventures de la dialectique* (mais cela serait regrettable si, comme le pense l'auteur, Merleau-Ponty voulait renouveler la pensée marxiste, ce qui n'est pas le cas, comme Jean-Claude Monod le remarquait déjà dans son article « Du "marxisme wébérien" au "nouveau libéralisme" Weber dans les aventures de la dialectique », *Les Études philosophiques*, no 57, 2001/2, p. 187) et son ignorance de l'École de Francfort, tout en reconnaissant que sur le plan de la philosophie de l'histoire, la critique de la fin de l'histoire comme téléologie est utile et inspire d'ailleurs toute l'analyse merleau-pontienne dans l'ouvrage.

(p. 106), le type même du révolutionnaire conséquent, ayant médité toute sa vie sur son action politique. La pureté dont il est question, si elle désigne d'abord la façon de mêler théorie et action, désigne aussi la moralité de « quelqu'un qui avait au plus haut point le sentiment de l'honneur et de la rectitude personnels » (p. 107). Si l'équivoque — cette forme particulière d'erreur intellectuelle qu'est la confusion entre ontologie et méthodologie — est au cœur de l'exploration merleau-pontienne du marxisme proposé dans *Les Aventures de la dialectique*, c'est par l'exemple de Trotski — « recouplement indispensable » (p. 106) — qu'il entend vérifier ses thèses sur l'orthodoxie marxiste-léniniste, développées au chapitre précédent, à savoir l'existence

[d']une dialectique qui prend des précautions contre elle-même et s'installe dans l'être, hors de contestation, mais aussi hors d'usage. Ou bien un réalisme qui se couvre du point d'honneur de la dialectique. De toute façon, une pensée à l'ombre de laquelle se fait autre chose. (p. 104)

Insistons bien ici sur le fait que la partie consacrée à Trotski est l'occasion de prendre position dans la querelle entre Sartre et Lefort. Le chapitre s'appuie d'ailleurs principalement sur un article de Lefort de janvier 1949<sup>44</sup>. Si Merleau-Ponty suit pour l'essentiel Lefort, il se distingue de lui de manière affirmée au moment de montrer comment le « réalisme de Marx » (p. 121), c'est-à-dire l'idée du « dépassement dialectique inscrit dans les choses » (p. 123) est réélaboré par Trotski, et non rejeté, lorsque ce dernier formule l'idée de *révolution permanente*. La variante trotskiste n'est que le pendant, tout aussi équivoque, de la révolution au sens de la III<sup>e</sup> Internationale. Devenue permanente, elle « devient rupture continuée avec l'histoire, elle se voit de partout, mais on ne peut jamais l'approcher, la rejoindre » (p. 132). Pour Merleau-Ponty, Lefort « est le Trotski de Trotski » (p. 234). Et c'est par une variante du *point sublime* que Merleau-Ponty explique cela. Le philosophe s'interroge : « Mais d'où lui vient cette certitude d'un point de maturité de l'histoire, où le prolétariat, ayant pris le pouvoir, ne le laissera pas tomber de ses mains ? » (p. 234). Ce *point de maturité*, c'est la reprise de l'espoir formulé par le *point sublime*, mais de manière plus spécifique encore, car posant le problème de l'histoire dans son développement. Comme Merleau-Ponty le précise dans l'épilogue :

[la synthèse entre deux concepts de la révolution, comme faux frais du développement historique, et de l'histoire comme révolution permanente] est cherchée dans un point de maturité de l'histoire où le développement historique et objectif apporterait au mécanisme interne de la révolution un tel appui que la

---

<sup>44</sup> Claude Lefort, « La contradiction de Trotski et le problème révolutionnaire » publié dans le no 39 des *Temps Modernes*, en janvier 1949, juste avant la création du groupe Socialisme ou Barbarie.

Les Aventures de la dialectique de Maurice Merleau-Ponty ou la mise à l'épreuve du marxisme avant l'élaboration explicite d'une ontologie  
révolution permanente pourrait s'installer au pouvoir. L'histoire comme maturation et l'histoire comme rupture continuée coïncideraient [...]. (p. 290)

La révolution comme *faux frais*, formule de Trotski, cela désigne la révolution comme résultat imprévu de l'histoire. Mais cette conception de la révolution ne suffit pas, car le passé ferait naître un présent stable et rendrait la révolution stagnante : il faut donc la *révolution permanente* pour contrebalancer ce modèle de progression historique, et rendre raison du « déséquilibre essentiel » (p. 289) qui est le principe niché au cœur de l'histoire.

L'enjeu pour Merleau-Ponty est donc de montrer que l'ontologie commune à Trotski et Marx, ainsi qu'à Lénine, consiste en l'affirmation d'un « être en révolution, d'un changement qui, par-delà les actes des hommes, ne cesse pas de ronger l'histoire ou du moins de l'ébranler sourdement, même quand elle paraît immobile » (p. 124). Face à cette conception, qui n'est pas satisfaisante car elle repose sur un réalisme du faux semblant qui prend la vérité comme « alibi » (p. 133) pour l'action, l'enjeu sera pour le philosophe de développer une ontologie tirant les conséquences de l'absence de détermination de l'histoire, et surtout, une ontologie qui échappe à la « philosophie objectiviste-subjectiviste de la praxis » (p. 124) pour s'orienter vers la verticalité<sup>45</sup>.

## Un ouvrage de philosophie politique ?

Comme l'ont souligné Emmanuel Alloa et Judith Revel, « le politique n'est pas une simple région qu'on pourrait isoler dans les écrits merleau-pontiens, mais elle représente au contraire une dimension omniprésente, indissociable des autres grandes préoccupations de sa philosophie »<sup>46</sup>. Il n'y a pas de Merleau-Ponty philosophe politique en ce sens que sa philosophie politique est avant tout philosophie, et il y aurait un risque à séparer les écrits plus directement politiques du reste de son œuvre. Plus largement, donc, il faut indiquer l'intérêt de l'ouvrage de 1955 pour débrouiller les querelles autour de la philosophie politique comme discipline, avec ses objets présumés privilégiés qui l'accompagnent depuis le milieu des années 1970 : le totalitarisme, la démocratie, la révolution et le théologico-politique...

---

<sup>45</sup> Voir dans Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, Paris : Gallimard, 1964, la note de février 1959 : « L'échec de la dialectique comme thèse ou « philosophie dialectique », c'est la découverte de cette intersubjectivité non perspective, mais verticale, qui est, étendue au passé, éternité existentielle, esprit sauvage » (p. 227).

<sup>46</sup> Introduction au vol. 19 de *Chiasmi International* (2018), déjà cité, p. 28.

Les explorations de la dialectique sont au milieu des années 1950 une des formes que la recherche philosophique de la vérité prend chez Merleau-Ponty. Elle est particulièrement claire dans le chapitre consacré à Sartre :

Nous chercherons donc dans les Communistes et la Paix l'indice de cette phase nouvelle, que nous appellerons ultra-bolcheviste, où le communisme ne se justifie plus par la vérité, la philosophie de l'histoire et la dialectique, mais par leur négation. (p. 142)

Cette quête est poursuivie dès la période de rédaction des *Aventures de la dialectique* par des recherches sur l'*institution*<sup>47</sup>. Ce concept majeur<sup>48</sup> n'est pas le résultat d'une réflexion sur l'histoire seulement, mais se trouve placé dans le sillage de sa théorisation de l'*expression* durant la période 1948-1953. Celle-ci passait par une exploration du domaine du langage dans les cours du Collège de France<sup>49</sup>, et par un travail publié après sa mort par Lefort sous le nom de *La Prose du Monde*, déjà partiellement publié de son vivant dans le long article des *Temps Modernes* dédié à Sartre « Le langage indirect et les voix du silence<sup>50</sup> ».

Les problèmes de philosophie de l'histoire ne se sont donc pas posés à partir du matérialisme historique seulement, et aux recherches sur l'expression s'ajoute un appui sur l'œuvre de Weber et ses « types idéaux<sup>51</sup> », qui donne à l'ouvrage sa direction. La mise en scène dans la préface de l'opposition entre une politique de l'entendement et une politique de la raison permet d'arriver au chapitre sur Weber qui pense l'histoire et non l'évènement seul. Ainsi s'impose la différence entre deux manières d'être libéral — qui prépare dans la Préface le premier chapitre sur Weber, bien sûr, mais qui prépare aussi l'annonce faite en fin d'ouvrage d'un « nouveau libéralisme » (p. 312), horizon plus immédiatement et plus restrictivement politique<sup>52</sup> — à savoir la manière d'être libéral d'Alain, défendant

---

<sup>47</sup> Merleau-Ponty Maurice, *L'Institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France (1954-1955)*, Paris : Belin, 2003, avec une préface de Claude Lefort.

<sup>48</sup> Sur l'institution chez Merleau-Ponty, voir les travaux de Roberto Terzi : « Événement, champ, trace : le concept phénoménologique d'institution », dans *Philosophie*, no 131, 2016, p. 52-68 ; « Institution, événement et histoire chez Merleau-Ponty », dans *Bulletin d'analyse phénoménologique* (en ligne), vol. 13, no 3, 2017. URL : <http://popups.ulg.ac.be/1782-2041/index.php?id=1004> ; « II. L'institution "milieu propre de l'histoire" : À partir de Merleau-Ponty », dans Chiara Collamati et Hervé Oulc'Hen (dir.), *L'Institution instable. Parcours critiques à partir de Jean-Paul Sartre*, Paris : Hermann, 2021, p. 71-106. Voir également Anne Gléonec, *Institution et passivité. Lectures de M. Merleau-Ponty*, Grenoble : Jérôme Millon, 2017.

<sup>49</sup> *Le Monde sensible et le monde de l'expression. Notes, 1953*, Stefan Kristensen et Emmanuel Saint-Aubert (dir.), Genève : MétisPresses, 2011 ; *Recherches sur l'usage littéraire du langage. Cours au Collège de France. Notes, 1953*, Benedetta Zaccarello et Emmanuel Saint-Aubert (dir.), Genève : MétisPresses, 2013 ; *Le Problème de la parole. Cours au Collège de France. Notes, 1953-1954*, Lovisa Andén, Franck Robert et Emmanuel Saint Aubert (dir.), Genève : MétisPresses, 2020.

<sup>50</sup> « Le langage indirect et les voix du silence », *Les Temps Modernes*, nos 80 et 81, Gallimard, juin et juillet 1952, repris dans *Signes, op. cit.*, p. 49-104. Sur l'intérêt de cet article pour la philosophie de l'histoire merleau-pontienne, voir Alexandre Feron, « Dépasser le relativisme historique », art. cit.

<sup>51</sup> Au chapitre I, p. 18 et p. 20 et au chapitre II, p. 46 où il les définit comme « significations que nous introduisons dans notre image du passé [qui] font eux-mêmes partie de l'histoire ».

<sup>52</sup> On sait qu'à l'époque Merleau-Ponty se rapproche du mendésisme.

une politique de l'entendement, et celle de Weber qui s'en écarte en cela qu'avec lui « l'entendement a appris à douter de lui-même » (p. 40). Contre ce libéralisme qui pourra être repris par le marxisme exigeant de Lukács, le moralisme de Sartre dans sa filiation kantienne apparaîtra comme une bien laborieuse tentative.

## Vers l'ontologie

On peut dire que la critique merleau-pontienne du positionnement sartrien tient en un mot : *sympathisant*.

La sympathie est l'action de ceux qui sont partout et nulle part : moralement, par l'assentiment de principe, ils sont dans le Parti. Mais ils restent dehors, parce qu'ils le discutent en détail. C'est une opposition de l'extérieur, en d'autres termes, une action imaginaire. (p. 245)

Si cette sympathie est pour Merleau-Ponty pleine d'« audace, parce [que Sartre] comprend d'autres situations que la sienne, tout en restant irréductiblement soi » (p. 260), elle suppose une distance, une prise de vue. C'est précisément ce Pour-Soi à l'écart de l'évènement que refuse Merleau-Ponty. La conscience humaine, dont il réélabore la compréhension à partir de 1953 dans le cours déjà cité *Le Monde sensible et le monde de l'expression*<sup>53</sup> refusait résolument la conscience-reflet. Il mettait en avant une conscience-écart, en dialogue avec la linguistique saussurienne et plus largement avec le langage dans son acception la plus vaste, comme instance de création qui ne délaisse pas la question du mouvement.

Le volontarisme de la conscience triomphante — commun à Sartre et au bolchévisme — prend le pas sur la dialectique, et face à lui se trouve l'équivoque de l'objet. On se rappelle qu'après l'ouvrage de 1955, Merleau-Ponty développera l'idée d'une hyperdialectique, « une pensée qui, au contraire [de la mauvaise dialectique], est capable de vérité, parce qu'elle envisage sans restriction la pluralité des rapports et ce qu'on a appelé l'ambiguïté<sup>54</sup> ». C'est ce que Weber appelait *Vielseitigkeit* (p. 30 et p. 45) et qui fut repris par Lukács et le marxisme occidental.

Merleau-Ponty, dans le chapitre consacré à Lukács — citant Lénine un instant, pour mieux montrer au chapitre suivant combien l'orthodoxie est crispation, et le léninisme un dogmatisme — nous dit qu'une avant-garde peut bien exister, peut avoir son utilité, mais qu'elle doit être seulement « un pas » (p. 76) devant le prolétaire. Modeste si l'on veut, le philosophe délaisse la vérité d'adéquation du réalisme pour mettre en avant une « *non-fausseté* » (p. 77, l'auteur souligne)

<sup>53</sup> Sur ce cours, voir l'article d'Emmanuel de Saint-Aubert, « Conscience et expression chez Merleau-Ponty. L'apport du cours inédit sur *Le Monde sensible et le monde de l'expression* », *Chiasmi International*, vol. 10, Paris : Éditions Vrin-Mimesis, 2008, p. 85-106.

<sup>54</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, op. cit., p. 127.

indiquant ainsi combien la vérité advient dans la communication des semblables différents, autrement dit le Prolétariat et le Parti, car sous ces abstractions se cachent des prolétaires de chair et d'os, et des chefs non moins charnels. La vérité, « processus de vérification indéfinie » (p. 77), est celle qui soutient l'« essai allègre et vigoureux » (p. 84) dont il parle à propos des recherches de Lukács dans les années 1920. La *gnoséologie* marxiste de Lénine à Sartre, en passant par un autre Lukács — celui qui, après une autocritique, regrettable pour Merleau-Ponty, en revient au réalisme naïf, à la « conscience-reflet » (p. 97) et à l'histoire comme « *seconde nature* » (p. 96-97) — délaisse la vérité et « ne dispose plus d'aucun critère pour distinguer en elle-même ce qui est connaissance et ce qui est idéologie » (*ibid.*). Face au danger du scepticisme, elle s'accroche à des abstractions naturalisées (« le processus social en soi, le Parti », *ibid.*).

Loin de la séparation par l'« action pure » (formule sartrienne) entre un sujet constituant et le monde, l'action prônée par Merleau-Ponty, la *praxis* — « qui nous [installe] dans un ordre qui n'est pas celui de la connaissance, mais celui de la communication, de l'échange, de la fréquentation » (p. 74) — retrouve le motif de l'enlèvement et de l'adversité du début des années 1950<sup>55</sup>. Elle le perfectionne si l'on veut, puisque la conscience n'est pas face à l'histoire devant un mystère particulier, mais qu'elle est prise dans la trame de l'histoire qui est de la même étoffe que l'existence humaine elle-même. C'est là le sens cherché dans *l'institution* et dans l'exploration de l'« intermonde » (« histoire, symbolisme, vérité à faire », p. 278) que la conscience sartrienne ne réussit pas à penser :

Au point de contact entre les hommes et les données de la nature ou du passé apparaissent comme des matrices symboliques qui ne préexistent nulle part, et qui peuvent, pour un temps ou pour longtemps, mettre leur marque sur le cours des choses puis disparaître sans que rien les ait détruites de front, par désagrégation interne, ou parce que quelque formation secondaire y devient prédominante et les dénature. (p. 28)

Ces réflexions sont développées dans *Les Aventures de la dialectique* dans le cadre d'une discussion des thèses de Sartre sur le matérialisme historique et plus particulièrement sur la spontanéité, c'est-à-dire l'inéluctabilité — ou non — de la révolution. Ainsi, faire de la spontanéité et de la conscience des membres d'une même alternative comme le fait Sartre, c'est finalement proposer l'écrasement des prolétaires par le Parti (ce « double de la conscience » (p. 149) sartrienne) présenté comme l'unique médiation, par ailleurs résolument transcendante. Le Parti chez Sartre fonctionne comme un garant, ou un dépôt de mémoire collective. Et cette

---

<sup>55</sup> « Quand nos initiatives s'enlèvent dans la pâte du corps, dans celle du langage, ou dans celle de ce monde démesuré qui nous est donné à finir, ce n'est pas qu'un malin génie nous oppose ses volontés : il ne s'agit que d'une sorte d'inertie, d'une résistance passive, d'une défaillance du sens - d'une adversité anonyme », (« L'homme et l'adversité », conférence reprise dans *Signes*, *op. cit.*, p. 139.

mémoire impersonnelle, tirée du passé, Merleau-Ponty la constate embaumée, anonyme, et donc sans efficace politique. D'une phrase, le philosophe insiste sur l'enjeu temporel derrière les questions politiques et historiques traitées par Sartre : « Toute la théorie du Parti et de la classe chez Sartre dérive de sa philosophie du fait, de la conscience, et, par-delà le fait et la conscience, de sa philosophie du temps » (p. 149). C'est ainsi plus largement la *sédimentation* — terme d'origine husserlienne — qui permet à Merleau-Ponty de penser l'« accumulation [...] historique » (p. 58) et la temporalité à l'œuvre dans l'histoire humaine<sup>56</sup>, délaissée par Sartre. Dans une longue note comparant les évolutions respectives d'Husserl et de Sartre, le philosophe écrit :

À la fin de sa carrière seulement, [Husserl] a ouvertement posé comme un fait primordial que le sujet constituant s'insère dans le flux temporel (ce qu'il appelait *sich einstromen* [sic]), que c'est même sa situation permanente, que par suite, quand il se retire des choses pour les reconstituer, il ne retrouve pas un univers de significations déjà fait, il construit, et qu'enfin il y a une genèse du sens (p. 193).

Et il poursuit sur l'idée selon laquelle la conscience sartrienne regarde le monde déjà fait, de l'extérieur, et l'action – le *faire* (c'est Merleau-Ponty qui souligne) – est « initiative absolue, sans racines » (p. 193). Husserl, quant à lui – à qui Merleau-Ponty prête le terme de *praxis* – est amené à s'interroger sur cette énigme d'une conscience confrontée à elle-même en même temps qu'à un *intermonde*. L'échec dont il est question en 1955, c'est donc celui d'une philosophie qui renonce à penser l'institution, autrement dit l'être-institué, qui est l'envers de l'être-naturel. Les recherches sur la nature des années suivantes<sup>57</sup> s'engageront résolument vers une ontologie prenant l'institution comme levier pour penser l'être-naturel<sup>58</sup>.

---

<sup>56</sup> Voir à ce propos Judith Revel, « Histoire sédimentée, histoire ouverte : un autre chiasme ? », *Alter*, no 25, 2017, p. 115-134 ainsi que les articles de Roberto Terzi déjà cités.

<sup>57</sup> Notamment les cours du Collège de France de 1956 à 1960, récemment réédités au Seuil (Paris : 2021), ainsi que le manuscrit intitulé « La nature ou le monde du silence » (rédigé fin 1957) dans Emmanuel Saint Aubert (dir.), *Maurice Merleau-Ponty*, Paris : Hermann, 2008, p. 41-53.

<sup>58</sup> Voir à ce sujet : Renaud Barbaras, Mauro Carbone, Len Lawlor et Patrick Burke (dir.), « Merleau-Ponty De la nature à l'ontologie », *Chiasmi international*, vol. 2, Paris : Éditions Vrin-Mimesis, 2000. Il faut lire en particulier l'article de Renaud Barbaras : « Merleau-Ponty et la nature », p. 47-61.

## PLAN

---

- [Un livre d'explication et de réponse](#)
- [Merleau-Ponty et le marxisme](#)
- [La philosophie de l'histoire dans Les Aventures de la dialectique](#)
- [Le point sublime : marxisme et surréalisme en 1955](#)
- [Un ouvrage de philosophie politique ?](#)
- [Vers l'ontologie](#)

## AUTEUR

---

Gauthier Azou

[Voir ses autres contributions](#)

Sorbonne Université — [gauthier.azou@gmail.com](mailto:gauthier.azou@gmail.com)